

# *Suisse*

## **Le Service de santé et les secours portés en haute montagne aux soldats et aux touristes.**

Le journal « La Croix-Rouge » a fait paraître, le 27 février, un numéro spécial qui est principalement consacré aux secours en haute montagne.

Sous le titre : « Neue Wege im Gebirgstransport », se trouve reproduite une étude du capitaine Gut que la « Schweizerische medizinische Wochenschrift » avait publiée dans son numéro 51 de 1940.

L'article du capitaine Gut est accompagné de photographies dont voici les sujets : transport d'un blessé sur traîneau improvisé ; transport sur traîneau de sauvetage ; soins donnés à un soldat qui avait été enseveli sous une avalanche : le major Jost, chef du service de secours de la « Parsenn », démontre comment l'on ôte la neige qui a pénétré dans la gorge de la victime de l'avalanche ; fixation de la jambe cassée d'un homme qui va être transporté sur un traîneau ; construction d'un traîneau de sauvetage au moyen de skis, de bâtons et de peaux de phoque.

## **Avalanches et chiens sauveteurs.**

Dans son numéro spécial du 27 février 1941, « La Croix-Rouge suisse » a publié en traduction française, un article paru dans la « Neue Zürcher Zeitung » du 17 février sous le titre : « Lawinenkunde ». On y trouve d'intéressantes indications sur l'entraînement rigoureux donné aux chiens bergers dans le cadre des cours de défense contre les avalanches organisés par l'armée suisse. Voici des extraits de cet article.

Durant la dernière guerre mondiale, 35.000 à 40.000 soldats furent victimes d'avalanches dans les combats de montagne entre Autrichiens et Italiens. C'est ce fait, sans doute, qui a amené

# Suisse

le commandement de l'armée suisse à vouer toute l'attention qu'il mérite au service de défense contre les avalanches et, par là, au sauvetage en haute montagne. Dans ce domaine rentre comme important facteur le dressage de chiens sauveteurs. Parmi les chiens formés pour le service sanitaire, on choisit avec soin un certain nombre de sujets particulièrement qualifiés, pour les soumettre à un entraînement rigoureux dans le cadre des cours de défense contre les avalanches organisés par l'armée. Le chien de berger est bien mieux qualifié que le chien du St-Bernard. Employé depuis longtemps pour toute espèce de recherches par la police, l'armée et le service de frontière, ce type a les aptitudes nécessaires et une éducation judicieuse peut les porter au maximum.

Les équipes de chiens formés pour le service de sauvetage sont stationnées dans des régions de notre pays qui sont particulièrement exposées au danger d'avalanches. En cas de sinistre — même s'il s'agit de civils — on peut demander téléphoniquement des chiens sauveteurs au commandement de l'armée, Service de santé, section des chiens de guerre.

Ces jours-ci, nous avons assisté au « Weissfluhjoch » sur Davos à divers exercices de recherche. Un homme avait été enfoui sous 2 mètres de neige dans une coulée d'avalanches. Bien enveloppé dans des couvertures de laine, il était couché là depuis environ une heure quand un chien sauveteur déjà passablement dressé fut mis en quête. Accompagné d'un officier qui lui avait donné l'ordre de chercher — selon la formule prescrite dans l'armée — il s'élança tête baissée et avec une joie visible de la tâche assignée, sur la coulée et, au bout d'une minute à peine, il signalait par ses furieuses grattées et ses battements de queue l'endroit où la pseudo-victime se trouvait ensevelie. Au moyen de la pelle à neige, on dégagait d'abord les skis de l'homme puis celui-ci lui-même. Avec une promptitude tout aussi étonnante, un autre chien, un débutant celui-là, dépista un soldat enseveli sous deux mètres et demi de neige. Afin de rendre le travail plus difficile, on avait fait tomber sur la coulée d'avalanche un surplomb de neige, qui avait recouvert l'homme d'un demi-mètre de plus.

Le chien sauveteur a certainement un bel avenir devant lui. Les exercices effectués jusqu'à présent peuvent être considérés comme des épreuves d'aptitude et de comportement fort satisfaisantes. Il faut bien se dire cependant que des actions de sauvetage du genre ici considéré ne peuvent avoir du succès que si les

# *Suisse*

chiens sont amenés sur les lieux du sinistre à très bref délai et se mettent à la tâche avant l'équipe des sondeurs. Ce problème, la direction de l'armée ne manquera pas de le résoudre par la création de stations de sauvetage aussi nombreuses que possible qu'elle répartira systématiquement. En tout cas, les démonstrations pratiques effectuées sont un début qui promet beaucoup et, à ce titre, méritent un plein développement.

---